

## Le rap français comme espace de l'apologie de la violence à travers les mots : le cas de l'album « Nero Némésis » de Booba

### The French Rap as a Space for Apologizing for Violence Through Words: the Case of the Album «Nero Némésis» by Booba

Mahfoudh DEBZA<sup>1</sup>

Faculté des Langues Etrangères, UHBC, Algérie.

Email: [m.debza@univ-chlef.dz](mailto:m.debza@univ-chlef.dz)

Reçu 13/05/2024

Accepté 19/06/2024

Publié 01/07/2024

#### Résumé

La présente étude porte sur la violence verbale dans les chansons de rap. Pour ce faire, nous analyserons l'album « Nero Némésis » sous un angle sociolinguistique en mettant l'accent sur les mots à contenu agressif, grossier et impoli. Nous examinerons comment de tels vocables sont liés aux dimensions socio-économiques et culturelles des quartiers et cités souvent qualifiés de sensibles. Nous aborderons également les spécificités du vocabulaire du rap, en particulier les différentes formes d'incivilités langagières (comme les vulgarismes), qui sont très présentes dans ces chansons. Ces termes sont souvent associés aux rivalités interethniques, à l'argent, à la drogue, ainsi qu'aux conflits interminables avec les autorités locales et leurs représentants. Cette étude met en lumière le lien indissociable entre le choix lexico-sémantique des paroles et les conditions de vie des rappeurs. Les incivilités langagières semblent répondre davantage à des besoins artistiques qu'à des fins purement communicatives. Les conflits et les querelles exprimés à travers les paroles reflètent le malaise des jeunes et dépeignent ainsi leur réalité à travers un langage agressif et provocateur.

**Mots-clés :** vocabulaire du rap ; violence verbale ; vulgarisme ; impolitesse linguistique ; conflits.

#### Abstract

This study focuses on verbal violence in rap. To do this, we will analyze the album 'Nero Némésis' from a sociolinguistic perspective, with a focus on aggressive, coarse, and impolite language. We will examine how such words are linked to the socio-economic and cultural dimensions of neighborhoods and communities often described as sensitive. Additionally, we will address the specificities of rap vocabulary, particularly various forms of linguistic incivilities (such as vulgarisms), which are prevalent in these songs. These terms are often associated with interethnic rivalries, money, drugs, as well as ongoing conflicts with local authorities and their representatives. This study highlights the inseparable link between the lexicosemantic choices of lyrics and the living conditions of the rappers. Linguistic incivilities appear to respond more to artistic needs than purely communicative purposes. The conflicts and quarrels expressed through the lyrics reflect the discomfort of young people and depict their reality through aggressive and provocative language.

**Keywords:** rap vocabulary; verbal violence; vulgarism; linguistic impoliteness; conflict.

<sup>1</sup> Corresponding author: Mahfoudh DEBZA, [m.debza@univ-chlef.dz](mailto:m.debza@univ-chlef.dz)

Journal of Languages & Translation © 2024. Published by University of Chlef, Algeria.

This is an open access article under the CC BY license <http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>

## Introduction

La chanson rap est née au sein de la culture hip-hop aux États-Unis, caractérisée par un langage souvent non conventionnel et peu conformes aux normes linguistiques. Il s'agit le plus souvent de textes marqués par des emprunts et d'un vocabulaire exprimant la cruauté et la violence dirigée contre les groupes rivaux, la société en général, ainsi que la classe politique et ses représentants. Nous sommes face à un discours particulier, tant sur le plan formel, que dans sa dimension sociolinguistique. Le langage du rap plonge dans un univers marqué par la caricaturisation des modes de vie difficiles propres aux zones limitrophes des grandes villes, où coexistent des communautés d'origines diverses formant des groupes hétéroclites sur le plan culturel, linguistique et idéologique. Cependant, comment les rappeurs utilisent-ils la violence verbale comme moyen d'expression artistique et sociale dans leurs chansons ? Quels moyens linguistiques sont-ils mis en œuvre à cet effet ? Quelles sont les particularités linguistiques du vocabulaire du rap ? Dans notre recherche, nous analyserons les différentes formes du langage rap, souvent jugé insolent, agressif voire vulgaire. Nous identifierons les moyens linguistiques utilisés et nous cernerons les domaines-sources les plus récurrents de la violence verbale dans le rap. De plus, nous tenterons de justifier l'existence de cette violence verbale ainsi que des différents types d'incivilités langagières allant à l'encontre des mœurs et des pratiques sociales.

### 1. Le contexte théorique

Les vocables utilisés dans les chansons de rap reflètent souvent les conflits et les tensions prédominants au sein des communautés marginalisées, se concentrant principalement sur l'impolitesse, les insultes, la drogue, les femmes, etc. Ce répertoire lexical varié fait l'objet d'études depuis les débuts de la culture hip-hop. La violence verbale a également constitué un champ d'intérêts pluridisciplinaires à travers des travaux allant de la psychologie, la psychanalyse, la philosophie et la sociologie (Bachman, C., et N. Le Guennec, 1996 ; Mucchielli, L., 2002), à l'histoire (Chesnais, J.-C., 1981). Afin de mieux comprendre le rapport complexe entre les conditions de vie, les problèmes liés au développement des enfants et des adolescents, les sciences de l'éducation se sont également penchées sur la violence verbale et son lien avec la culture hip-hop à travers diverses études (Charlot, B. et Emin, J.C., 1996 ; Floro, M., 1996). Claudine Moïse et son équipe ont focalisé leurs travaux sur les interactions tendues et les échanges conflictuels, tandis que Grimshaw (1990), Goodwin (1980) et Newell et Stutman (1990) se sont intéressés principalement à la dispute dans les paroles rap.

Alors que certaines recherches ont porté sur la politesse linguistique à l'instar de Kerbrat-Orecchioni (1992-2005), Véronique Traverso (1996), d'autres se sont penchés par contre sur l'impolitesse linguistique et tout mots ou expression allant à l'encontre des pratiques sociales, artistiques, culturelles et langagières courantes.

Dans le but d'expliquer le lien entre la violence sociale et celle des paroles rap, Calio (1998), Mucchielli, (1999) et Boucher (1998), essaient de considérer le rap comme étant la voix de la banlieue. "Béthune (2004) a spécifiquement étudié le lien entre le rap et les traditions afro-américaines, où l'homme noir est perçu comme victime du racisme exercé par les blancs. Par ailleurs, le philosophe A. Milon (2003 : 103-104) explique la violence verbale du rap à sa façon : « *le rappeur en imposant un rythme, une force et une violence physique à ses mots [...signifie...] l'existence d'un dérèglement urbain* ».

## 2. Le cadre méthodologique

Habituellement, les chansons de rap sont caractérisées par un vocabulaire varié et souvent vague, allant du vulgaire à l'argot, incluant des termes tabous qui résonnent particulièrement chez les jeunes. Nous explorons le lien entre la violence sociale et le lexique propre au rap : un genre musical souvent perçu comme violent depuis ses débuts. A travers une étude sociolinguistique et pragmatique portant sur les vocables renvoyant à la violence verbale à travers tous ses prismes possibles (la menace, l'insulte, le dénigrement, la dépréciation, etc), nous analyserons l'album emblématique de Booba.

Afin de mener à bien cette étude, nous avons minutieusement sélectionné notre corpus : le huitième album complet du rappeur « *Nero Némésis* », sorti en 2015, composé de 13 chansons fortement marquées non seulement par la richesse de leur vocabulaire, mais aussi par leur caractère souvent violent voire agressif. Cet album a été accueilli comme étant le meilleur album rap de l'année. D'un point de vue linguistique, l'album illustre de nombreuses particularités linguistiques. Il s'agit des vocables allant de l'argot, les vulgarismes, le verlan, l'emprunt, pour embrasser enfin des mots inspirés de l'histoire antique et des mythes. Comme le souligne Pecqueux (2005), l'un des objectifs majeurs de telles œuvres est d'émouvoir l'auditeur, utilisant des techniques élaborées pour susciter cette émotion."

Dans notre travail sur l'expression de la violence verbale à travers les paroles de la chanson rap, nous allons nous focaliser exclusivement sur l'analyse sociolinguistique des propos recueillis, en insistant sur leurs choix, leurs sens ainsi que leur importance dans la définition des conflits socio-politiques, économiques, culturels dans les cités marginalisées, etc. Le vocabulaire lié à la violence sera relevé et analysé en fonction de son rôle, de son domaine, de sa fréquence et de son impact sur autrui.

### a. Exprimer sa violence à travers les mots de la chanson ; *Violence ou contre-violence ?*

Le rap est l'expression des groupes sociaux qui s'auto-excluent en prenant comme cible le pouvoir et ses symboles : les autorités locales, les services de l'ordre, la langue officielle de l'Etat, etc. D'après le sociologue Antoine Pecqueux (2007, p.171) ; *le rap suscite l'impression d'être violent à cause de la langue qui y est utilisée et qui est du parler quotidien non-embelli, avec vulgarités, grossièretés et incorrections*. Cela montre clairement que la chanson rap regorge de vulgarismes et d'interdits linguistiques dans une langue très marquée par un relâchement syntaxique évident.

### b. *L'identité du rappeur et le recours à la langue des origines comme vecteur de violence*

Le vocabulaire du rap est souvent marqué par une sorte de revendications identitaires perçues comme bafouées ; pour ce faire, le rappeur recourt aux vocables renvoyant aux origines ethniques de sa communauté. La quête d'identité s'accompagne le plus souvent d'une solidarité interethnique dans les quartiers marginalisés.

Les jeunes utilisent également l'emprunt pour affirmer leurs origines, leurs cultures et celles de leurs parents, ce qui représente une forme implicite de rejet de la langue officielle de l'État.

### c. Le rap : l'expression d'une coexistence chahutée des cultures et des langues

À travers leurs textes, les chansons rap mettent en avant la violence, le pouvoir de l'argent, les ruptures sociales, le désir de rabaisser l'autre, le déni de la culture du pays d'accueil.

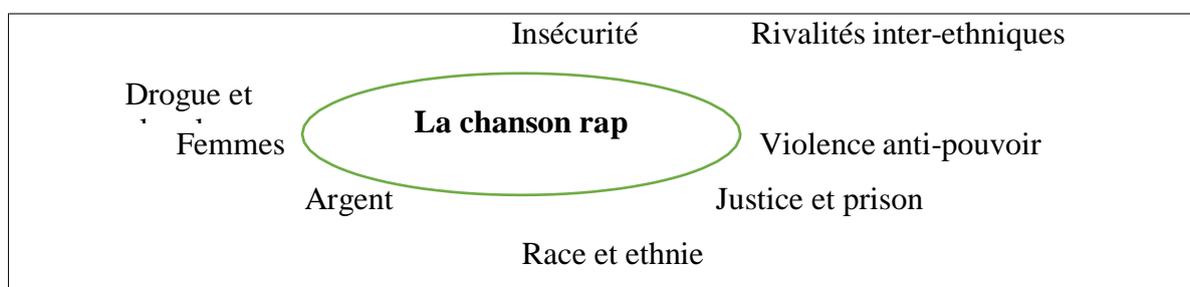
"L'expression de la violence verbale prend généralement la forme de vocables bien choisis pour obtenir l'impact souhaité. Ainsi, les paroles des chansons de rap constituent souvent un terrain fertile en mots dépourvus de politesse et de civisme, incluant des grossièretés choquantes, et qui ciblent l'État et ses symboles, glorifient le non-respect de la loi, la quête de l'argent, la drogue, etc. Cela reflète l'expression d'un mode de vie difficile exacerbé par le chômage, les inégalités sociales et la pauvreté.

#### d. La banlieue comme espace conflictuel

Le langage du rap est considéré comme un code crypté permettant d'établir une communication intercommunautaire le discours crypté permet aussi de véhiculer une identité, une présence, voire une prise de position face aux autorités officielles. Pour ce faire, le verlan est l'un des procédés les plus utilisés, il s'agit d'un procédé souvent en usage dans un style musical prisé par les jeunes (rap, hip-hop, RnB). Dans les banlieues, l'esprit communautaire est assez présent, il s'exprime à travers les pratiques artistiques (graffiti, musique, tenue vestimentaire...), de ce fait, le chanteur assure le rôle du porte-parole de son quartier, il décrit dans ses chansons les conditions de vie des banlieusards, ainsi que leurs revendications identitaires, politiques, sociales, culturelles... etc. or défendre son quartier, sa communauté ou sa culture d'origine prend souvent une position offensive, ce qui justifie le recours massif aux incivilités langagière tant explicitement, que de manière implicite afin d'échapper à la censure et aux poursuites judiciaires.

A partir des paroles des chansons de notre corpus, nous avons élaboré un répertoire assez riche de vocables et d'expressions exposant la violence sous toutes ses formes. Ainsi certains domaines plutôt sensibles sont appréciés par les rappeurs :

Figure 1. Les domaines-sources de violence verbale dans « *Némésis* »



### 3. Analyse du corpus

La présence massive d'un vocabulaire violent à dominante populaire et argotique ajoute aux paroles de la chanson rap une certaine opacité sémantique. Barret précise : que « *Le rap s'est en fait toujours construit sur une confrontation des niveaux de langue* ». <sup>2</sup> Il s'agit donc d'une source assez riche en mots puisés de divers registres de langue ; les chansons de rap sont fortement marquées par des unités lexicales et des tournures dont les formes et les origines étymologiques sont largement diversifiées. Nous devons préciser que la présence massive d'emprunts aux langues diverses renvoie aux origines ethniques des jeunes des cités. Cette diversité va de pair

<sup>2</sup> <https://www.lefigaro.fr/langue-francaise/expressions-francaises/pourquoi-le-francais-est-la-langue-du-rap-20220724>, consulté le : 11/12/2023.

avec la diversité culturelle, linguistique et ethnique des cités sensibles qui souffrent habituellement du chômage, de la délinquance, et de l'échec scolaire. Dans ces aires de non-droit, règne un climat malsain marqué par l'absence des autorités locales, le rôle insignifiant des parents et de l'école dans l'éducation des jeunes.

#### a. Les incivilités langagières dans les paroles du rap

La violence dans les cités rime avec la violence verbale du rap, la parole se substitue à l'acte (Lapassade & Rousselot, 1998 : 85), ou encore : « *le mot, ici, remplace le couteau* » (*Ibid.* : 108). L'un des marqueurs visibles de la violence des rappeurs est le caractère agressif de leurs paroles.

##### i. Le rap ; la violence verbale et l'emprunt

A travers notre étude sociolinguistique du vocabulaire rap français, il s'avère que ce dernier est dominé par des mots verlanisés, ce qui rend leur interprétation difficile pour les non-initiés. Cependant, le verlan n'a de spécial que sur le plan de la morphologie du mot, n'entraînant aucun changement sur le plan du sens. Des études menées par P-A, Marti (1998) suggèrent même que le rap est un art qui consiste plutôt à « mal parler avec talent ». Ainsi, la culture prédominante dans les quartiers défavorisés contribue à l'appauvrissement contraint du vocabulaire du rap ainsi qu'au choix de ses mots.

Quant à l'emprunt lexical, il est également très en vogue parmi les paroliers, car les chanteurs cherchent résolument à se construire une réputation artistique transfrontalière en cultivant des mots issus de différentes langues. De plus, les clashes, les insultes et les menaces permettent d'agir très fortement sur l'autre, et donc selon Lemonier, (2009 : 3) « *Un bon juron ou une belle insulte, proférés dans les règles de l'art oratoire, valent bien une longue conversation encombrée de formules rhétoriques.* »

Commençons par le mot “ *cabeza* ”, emprunté à l'espagnol correspondant au mot : tête.

*Deux bastos dans la **cabeza** pour extérioriser ce que J'ai vu (Talion)*

A travers cet emprunt extrait de la chanson Talion, on fait référence aux meurtres et l'usage des armes lors des conflits des milieux mafieux. Les armes sont ainsi fréquemment évoquées dans les chansons à travers des mots variés. Prenons l'exemple ci-dessous dans lequel le mot “*Rot*” est le diminutif du slang : “*rottweiler*”.

*Plus j'connais les Hommes, plus j'aime mon **rot** (Walabok)*

Cette citation est attribuée à Madame de Staël ; Booba l'a utilisée dans les chansons « Le silence n'est pas un oubli » puis dans « Soldats ».

Le rappeur se permet volontiers d'introduire des mots relevant des langues africaines. A ce titre, Booba suggère que ses chansons sont écoutées non seulement en France, mais aussi dans les pays francophones en Afrique noire. Le terme tchoin a été importé en France *Y'a pas qu'ta tchoin qu'on ligote* (Walabok)

Le mot "tchoin", originaire de Côte-d'Ivoire, est un lexème très particulier, à la fois d'origine argotique, un emprunt (issu de l'argot ivoirien), un vulgarisme (désignant une fille facile) et un verlan. C'est un terme qui véhicule explicitement le rejet catégorique de certains comportements

féminins et qui nuisent à l'image de la femme. C'est un terme qui demeure dégradant et vulgaire. Le verbe ligoter qui lui est associé reflète aussi une forme de violence.

**b. La violence verbale du rap : quels thèmes privilégiés chez les rappeurs ?**

Les divers vocables à contenu violent, insultant ou impoli couvrent des thématiques plutôt limitées qui sont communes à de nombreux rappeurs. Il s'agit principalement d'un vocabulaire qui tourne autour de la vie des jeunes des quartiers difficiles.

*i. Les armes et les rivalités sanglantes dans la chanson rap*

D'après Laurent Béro (2006 : 264) : « *la violence dans le rap serait un héritage de la black music (blues et jazz), dont le rap hériterait sa préférence pour la crudité des images et les vulgarismes. La violence s'exprime à travers des mots renvoyant aux rixes, bagarres, insultes, clashes et recours aux armes de pointe* ». Cependant, le rap maintient habituellement l'usage des mots renvoyant à la violence extrême, à la sexualité et à l'esprit de rébellion.

*J'ai une kalachnikov et des millions d'côté (Zer)*

Dans ce vers, l'arme de guerre est explicitement employée, suggérant la présence des guérillas dans les cités où les dealers disputent leurs zones d'influence. Les propos renvoyant à la violence autant verbale que physique sont plutôt liés aux rivalités inter/intra-communautaires, aux altercations assez fréquentes avec les forces de l'ordre, à l'expression d'un malaise collectif des jeunes des banlieues, etc. Le mot '*Heat*' ; en slang (street language), désigne une arme à feu, il s'agit d'un emprunt à l'anglais dont le sens a légèrement changé, car, il sert à désigner initialement une charge creuse.

Un autre mot analogue, '*Bastos*' en usage dans l'argot militaire et qui renvoie à la balle ou à tout type de projectile militaire.

*Deux bastos dans la cabeza pour extérioriser ce que j'ai vu (Talion)*

La présence importante des mots rappelant les armes exprime le désir d'anéantir son ennemi, ou du moins exercer une sorte d'intimidation afin de dissuader son adversaire.

*ii. De la cité à la prison*

Les jeunes des cités vivent souvent dans un espace clos, où règne, la misère, le chômage, la violence, la peur et l'insécurité. La violence se déclare souvent pour des raisons liées à l'argent, ou lors des interventions des forces de l'ordre, ce qui conduit souvent à la prison. Dans cette atmosphère apparaissent les caïds, les chefs et les capi(s). le mot '*capi*', venant de l'italien, signifiant : "le chef des chefs".

*Capo dei capi (Talion)*

C'est le nom que l'on donne au chef suprême des mafias sicilienne et italo-américaines il est utilisé dans l'expression : *capo dei capi* ; le chef suprême des milieux de l'argent sale. Dans la chanson (comme les autres) le vers : « *Fais le fou avec moi, dors à Cochin* » fait référence à l'hôpital parisien Cochin (au 14<sup>e</sup> arrondissement). Le chanteur défie ses rivaux de finir à l'hôpital pour se faire soigner. Il s'agit d'une menace très violente défiant à la fois les groupes rivaux mais aussi les symboles de l'Etat (police, lois, langue, école...). Dans '*Attila*' Booba évoque des armes de pointe diverses : le *Neuf-millimétré*, *L'AK-47*, ainsi que *Le A-R* (Assaut Rifle) qui est un fusil d'assaut, sont

des armes utilisées par les chefs de bandes.

..... *bring mon Jack, passe-moi l'4.7 AK en douce* (Attila)

*AK-47 dans ma boîte à malices* (Attila)

Dans 'comme les autres' « le casier judiciaire » fait référence à la prison. Le chanteur sous-entend que ses hommes (revendeurs et clients) sont d'origine africaine comme lui et sont en même temps d'anciens détenus.

### iii. La drogue et l'argent comme ultime objectif

La drogue et l'argent sont souvent évoqués dans le rap. Le but (l'argent) justifie les moyens (la drogue), permettant ainsi de gagner sa vie en se lançant dans l'une des activités les plus lucratives, le trafic de drogues. L'argent procure des pouvoirs illimités, et donc toute tentative de chasser les dealers serait perçue comme une attaque légitimant une riposte sévère. C'est pourquoi le vocabulaire est très riche en mots caractérisant ce mode de vie, ou plutôt de survie.

L'argent et le trafic des stupéfiants renvoient aux maux des jeunes et à leurs malheurs vécus au quotidien. Pour Elodie MARTIN (2018 : 69): *La réputation des rappeurs passe, entre autres, par l'exhibition (aussi bien dans la presse et sur les réseaux sociaux que dans les clips) de biens matériels tels que des vêtements de marque (marques de sportswear et marques de luxe), des bijoux (imposantes chaînes en or, diamants, etc.), des voitures de sport, de l'argent (étalage de billets de banque), etc.*

Cette tendance ne fait qu'entraîner les jeunes dans la quête de la richesse en s'adonnant le plus souvent à des activités illégales et à haut risque, c'est pourquoi l'argent est évoqué à travers des dizaines de mots et d'expressions qui sont souvent des vocables difficiles à décoder.

Dans cet extrait, Booba utilise du verlan :

*Les geush veulent de la kush* (Charbon)

En puisant du verlan, le chanteur utilise le mot "geush" : verlan et diminutif à la fois de "Schlag". Un "geush" est un toxicomane, parfois aussi un alcoolique. Un autre mot verlanisé assez utilisé chez les toxicomanes est le "tail-dé", qui signifie vendre au détail ("tail-dé" en verlan), c'est-à-dire transformer de grosses quantités en petites, pour vendre la marchandise plus facilement. Mais le duc (Booba) nous suggère que, dans le milieu du trafic de drogues, ce n'est pas de cette manière que l'on peut gagner des millions d'euros. Il faut vendre en grandes quantités, sans trop détailler, autrement dit : vendre des kilos.

A côté du verlan, l'anglais et le slang américain sont assez présents dans Némésis, 'Short' :

*Paye tes ardoises, tu t'fais fumer si t'es short* (Walabok)

"Short" est un anglicisme signifiant "court". Si tu es à court d'argent et que tu t'es endetté auprès de truands, tu te feras tuer. Il s'agit d'un acte menaçant explicite adressé aux clients des dealers. Prenons cette fois-ci un second exemple lié à l'argent et la fortune chez les dealers, dans la chanson 'charbon' le 'Mula' est un autre mot désignant l'argent et qui est emprunté à l'anglais américain. Le cannabis serait désigné par entre autres anglicismes ; 'Kush' :

*Laisse-les compter les roubles, tu coupes du kush, tu fais le double*

Il s'agit précisément d'une variété de cannabis ainsi désignée depuis les années 70.

#### iv. Les rivalités blanc vs black, ou la violence anti-blanc

Parallèlement au vocabulaire lié aux armes, on atteste la présence des mots renvoyant aux actes de violence nourrie en particulier par la vengeance ou ' rendre le mal par le mal le plus insupportable : *S'tu tombes sur moi, tu tombes sur un os* (Walabok).

"*Génocide sur ces négros*", c'est message direct aux européens Noire. L'homme blanc serait cette fois-ci reproché : *Les porcs en bleu cherchent leur souche* (charbon). Mais face au racisme vécu les noirs, on se soulage de partager son sort avec les maghrébins : *Sinistre négro et Sarrasins* (dans : comme les autres). Par ailleurs, ces deux qualificatifs visent directement Booba, puisqu'il est d'origine sénégalaise du côté de son père, algérien du côté de sa mère. Le mot 'négro' emprunté à l'espagnol sert, mais dans un sens raciste, rabaisant et blessant.

« *Génocide sur ces négros* » est un message adressé directement aux Européens quant à leurs génocides en Afrique Noire. L'homme blanc serait cette fois-ci accusé : *Les porcs en bleu cherchent leur souche* (charbon). Le mot porc dans cet extrait renvoie au policier et le bleu à leur uniforme. Le mot « porc » est une insulte, un terme péjoratif utilisé pour désigner et rabaisser les forces de l'ordre. Le rappeur semble suggérer que les policiers sont à la recherche de leurs sources de criminalités ou de leurs suspects. Ceci reflète la confrontation entre les jeunes banlieusards victimes de racisme avec les autorités.

Mais face au racisme vécu par les Noirs, on cherche du réconfort en partageant son sort avec les Maghrébins : *Sinistre négro et Sarrasins* (dans : comme les autres). Par ailleurs, ces deux qualificatifs visent directement Booba, puisqu'il est d'origine sénégalaise du côté de son père et algérienne du côté de sa mère. Le mot "négro", emprunté à l'espagnol, sert à désigner une personne de couleur noire mais de manière raciste, rabaisante et blessante.

#### v. Les femmes, victimes d'un rap sexiste ?

Chez les rappeurs, la femme est souvent désignée par des vocables à connotation négative, beaucoup étant des vulgarismes. Ils expriment une sorte de machisme, réduisant ainsi la femme à un rang inférieur à celui de l'homme. Il convient de préciser que le rap est un genre musical principalement masculin, parfois utilisé pour véhiculer des messages misogynes et sexistes correspondant à certaines pratiques encore en usage chez les sociétés traditionnelles, associées dans l'imaginaire européen à la mentalité orientale trop conservatrice et plutôt misogyne.

#### *Ne pas serrer une Ladyboy*

Le mot « *ladybo* » est une insulte hyperbolique. Ce désigne une personne transgenre féminine en Asie du Sud-Est, particulièrement en Thaïlande. Cependant, il est important de noter que l'utilisation de ce terme peut être perçue comme péjorative ou offensante dans certains contextes. Booba, connu pour ses paroles souvent controversées et provocantes, emploie parfois ce terme pour dénigrer ses adversaires ou pour « choquer ». Il l'utilise pour insulter ses ennemis et mettre en question leur masculinité. Cet usage peut être perçu comme péjoratif et offensant voire insultant. Les paroles de Booba, en utilisant des termes comme "ladyboy," reflètent souvent un style de rap qui cherche à provoquer et à choquer, mais cela peut aussi renforcer des stéréotypes et des attitudes discriminatoires envers les minorités de genre"

La misogynie est bien présente dans *Némésis*, elle est considérée comme une culture propre aux sociétés africaines où les femmes sont injustement victimes des pratiques assez courantes.

Certains mots du rap servent à désigner les femmes dans une connotation dévalorisante et sexiste : "Bomboclat" est un terme sémantiquement très dépréciatif, réduisant la femme à un être sans valeur et défendant ainsi une vision sexiste et humiliante.

*Y'a pas qu'ta tchoin qu'on ligote (Walabok)*

Le mot 'tchoin' venant du nouchi (langage argotique ivoirien) est un vocable du genre spécial, il est à la fois, d'origine argotique, un emprunt (à l'argot ivoirien), un vulgarisme (une fille facile) et un verlan. Il renvoie aux femmes de mœurs légères. C'est une insulte qui peut être vue comme dégradante et sexiste. Ce mot est devenu courant dans la musique rap mais reste offensant et vulgaire.

#### vi. Le rap, l'Histoire, les mythes et la quête du pouvoir

S'inspirer de l'histoire et des noms de grandes figures politiques et militaires est une manière de solliciter leurs images célèbres afin de rivaliser avec le pouvoir de l'État, mais aussi pour se montrer fort, vengeur et impitoyable face à ses ennemis (caïds des cités voisines, rappers), et ainsi leur transmettre un message menaçant et dissuasif. Ces mots sont soigneusement choisis pour leur forte signification, créant une aura éblouissante qui captive les fans du rappeur.

Les civilisations antiques sont omniprésentes dans « Némésis », comme en témoigne déjà le titre de l'album lui-même. On y retrouve des références aux civilisations des Égyptiens, Syriens ou encore aux cultures gréco-latines et mésopotamiennes. Selon N. Wolff (2018), « *L'Antiquité, qu'elle soit gréco-romaine, égyptienne ou même assyrienne, apparaît donc comme omniprésente dans le paysage du rap, au point de constituer un univers de représentations à part entière* ».

Il s'agit des référents investis dans le rap et qui sont parfois mal compris par le public de la chanson rap, ce qui ajoute davantage d'opacité au sens global de la chanson. Cette fois-ci, Booba sillonne l'histoire de l'Europe en investissant des anthroponymes très connus, symbolisant la guerre, la victoire et la terreur. Attila le Hun : (395-453) est l'un des souverains Hun, un chef de guerre dont on disait que l'herbe ne repoussait plus là où le sol avait été foulé par son cheval.

*Attila mon ancêtre, AK-47 fait toujours la diff' (Atilla)*

Le rappeur fait l'apologie des symboles historiques afin d'exprimer son désir de s'approprier d'un pouvoir invincible.

*Babylonien, pourquoi tu mens tout le temps ?*

.....ses habitants. Ainsi, le rappeur désigne son entourage comme un monde de menteurs. Les qualificatifs .....Némésis. Booba fait

Dans la Bible, Babylone symbolise le mensonge mais aussi la corruption et la décadence. Cette ville a été détruite en raison de l'aveuglement et de la méchanceté de ses habitants. Ainsi, le rappeur désigne son entourage comme un monde de menteurs. Les qualificatifs renvoyant aux chefs de bandes rivaux ne cessent de se répéter dans Némésis. Booba fait ainsi allusion aux stars de la musique (ses rivaux) qu'il assimile souvent à des chefs de gangs et des gangsters. Dans HABIBI; [couplet 2]:

*Premier qu'en sport et en chant, ..... les autres matières*

*J'veux pas réussir d'toute manière*

*Ça trafique de la cire dans tout Asnières*

*Ton cercueil ton nouvel habitat*

*Je n'viendrai pas à ta crémaillère*

La violence des mots du rap s'exprime à travers deux voix, l'une contre les autorités officielles et leurs représentants, l'autre à travers les vulgarités et les grossièretés verbales adressées d'une manière ou d'une autre aux groupes rivaux. A cet effet, Booba justifie l'évocation du mythe 'Talion' ainsi : « *J'ai appris ensuite, par ma graphiste, que c'était la déesse grecque de la colère et de la vengeance. Ça correspond à mon univers, c'est parfait.* »<sup>3</sup>

Évoquer des mythes bibliques est aussi l'un des procédés servant à faire parler de ses projets, venger ou réagir sévèrement aux attaques de ses adversaires. Dans ce sens ; la loi de Talion est évoquée explicitement dans la chanson ; 'Talion' : *La loi du talion* est l'une des plus anciennes législations, consistant en la juste réciprocité entre crime et peine.

*J'attaque en premier, pas d'loi du Talion* (Talion)

C'est une législation souvent symbolisée par l'expression "*Œil pour œil, dent pour dent*". Le rappeur n'attendra pas que son ennemi l'attaque pour riposter, il préfère plutôt faire le premier pas pour l'anéantir. En clashant ses adversaires, Booba évoque dans la chanson 'Walabok' l'Antiquité à travers le peuple wisigoth, utilisant un vers visant à blesser sévèrement son interlocuteur en évoquant explicitement sa mère

*Ta mère la Wisigoth.*

L'expression "ta mère la Wisigoth" utilisée par Booba dans ses paroles constitue une forme d'insulte visant à dénigrer quelqu'un de manière provocatrice. "Ta mère" est une expression familière souvent utilisée pour insulter indirectement quelqu'un en dépréciant sa mère. "Wisigoth" fait référence à un peuple germanique qui a joué un rôle significatif dans l'histoire de l'Europe du Sud entre le 3ème et le 6ème siècle. Dans ce contexte, l'association avec "Wisigoth" renforce l'impact négatif de l'insulte, bien que la signification précise puisse varier en fonction du contexte et de l'intention de l'artiste. En résumé, dire "ta mère la Wisigoth" est une manière provocatrice et dévalorisante d'insulter quelqu'un en utilisant une référence historique détournée.

Booba incarne parfois dans ses chansons le roi Attila, il exprime ainsi sa haine des Wisigoths vus comme des barbares. Cette quête de la gloire et du pouvoir, n'est que l'expression du malaise chronique dont souffre une bonne partie de jeunes des cités sensibles.

---

<sup>3</sup> <https://www.20min.ch/fr/story/la-suisse-classe-propre-mais-trop-calme-pour-moi-802127735384>, Consulté le :12/01/2024.

#### **4. Bilan et discussions**

Cette étude a principalement porté sur le vocabulaire du rap et son lien étroit avec la violence tant verbale que physique. Nous avons pris en compte la qualité du langage rap, les domaines couverts par son vocabulaire plutôt cru, ainsi que l'étude des rapports tendus entre les autorités publiques et les banlieues.

Dans notre étude, nous avons constaté une forte présence du verlan dans le langage du rap, où les mots verlanisés véhiculent une charge d'incivilités langagières diverses. Parallèlement, le langage du rap est caractérisé par l'emprunt lexical : on y trouve des mots et des expressions provenant de diverses langues avec des connotations souvent péjoratives ou violentes. Les emprunts relevés se répartissent principalement en deux grands groupes : ceux empruntés aux langues européennes (comme l'anglais, l'italien, l'espagnol) et ceux empruntés aux langues de l'hémisphère sud (comme l'arabe et les langues africaines)."

Le rap est un espace où les textes sont souvent grammaticalement et lexicalement assez basiques. Ils se caractérisent par l'utilisation d'emprunts et d'expressions considérés comme tabous linguistiques, dans le but de diversifier le répertoire lexical des chansons et de leur conférer un pouvoir évocateur. Cependant, cette pratique rend parfois le transfert du message perturbé ou mal interprété car le langage utilisé manque souvent de transparence sémantique et comporte un vocabulaire parfois vulgaire et peu partagé par l'ensemble des classes sociales.

La chanson rap s'est avéré être un espace privilégié pour la liberté d'expression, permettant de dépasser les limites imposées par les usages et les pratiques courantes. Que ce soit au niveau des valeurs sociales, des barrières légales ou des normes linguistiques, le rappeur se permet ainsi d'inventer des mots à sa manière ou d'investir ceux en usage dans des significations originales, y compris lorsqu'il s'agit d'insulter et de s'attaquer aux autorités.

#### **Conclusion**

Les paroles de la chanson rap utilisent un vocabulaire jalonné de mots peu utilisés dans la langue courante. Il s'agit d'un répertoire caractérisé comme impoli, voire agressif et offensant. Par ailleurs, le langage de la chanson rap est marqué notamment par une sorte de tendance querelleuse ciblant la réceptivité du public, ce qui se traduit par l'utilisation fréquente d'incivilités langagières, la présence excessive des emprunts provenant de diverses langues, sans oublier l'usage outré du verlan et de l'argot.

Parallèlement à la violence langagière exprimée sous forme de types variés d'incivilités langagières, le vocabulaire du rap embrasse une diversité de registres de langues, utilisant l'argot, le jargon de certains groupes sociaux, ainsi que des emprunts et des vulgarismes bannis de l'usage courant. Cette variété lexicale conduit souvent à un discours opaque, voire insaisissable pour les non-initiés, mais qui apporte une valeur ajoutée très appréciée grâce à la sonorité et au rythme caractéristiques de la chanson rap.

Ainsi, le langage du rap constitue un espace privilégié pour l'expression d'opinions, échappant souvent à la censure. Cette liberté est tant linguistique (le non-respect des normes grammaticales, syntaxiques, etc.) que sociale (à travers un discours caractérisé par son impolitesse, l'usage de gros mots et d'incivilités langagières). Les thèmes abordés de manière récurrente dans les chansons rap incluent la violence verbale, les relations avec les femmes, la drogue, le pouvoir public, l'argent et les armes.

## Références bibliographiques

AGAMBEN, Giorgio. (1983). "La glossolalie comme problème philosophique", 63-69. Le discours psychanalytique.

AGUILLOU, Pascal, SAÏKI, Nasser (1996), *La Téci à Panam', parler le langage des banlieues*, Paris, Michel Lafont, Préface d'Huguette Maure, p. 7-9.

BACHMANN C. & BASIER, L., (1985), « *Junior s'entraîne très fort, ou le smurf comme mobilisation symbolique* », dans *Langage et société* n° 34, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, p.p. 57-68.

BARRET, Julien (2008), *Le Rap ou l'artisanat de la rime*, Paris, L'Harmattan,.

GAUDIN, François, Guespin, Louis (2000), *Initiation à la lexicologie française, de la néologie aux dictionnaires*, De Boeck, Bruxelles.

GOUDAILLIER, J-P (1997), *Comment tu tchatches ! Dictionnaire du français contemporain des cités*, Paris, Maisonneuve et Larose.

GOUDALLIER J-P., (2002), *De l'argot traditionnel au français contemporain des cités*. In *La linguistique*, Paris.

HERNANDEZ, F (1996), *Panique ta langue*, Monaco, Éd. du Rocher.

LAPASSADE, George, ROUSSELOT, Philippe (1998), *le rap ou la fureur de dire*, Éditions Loris Talmart, In-12°,

LEMONIER, M. (2009). *Insultes, gros mots et injures, petit dictionnaire des insultes de A à Z*. Mini poche. City Editions, Hachette.

MARIE GUÉRIN, « *Le sexisme dans le rap, ça vous dérange ?* », *Elle*, 13/02/2018, [enligne] <https://www.elle.be/fr/71084-le-sexisme-dans-le-rap-ca-vous-derange.html>

MARTI, Pierre-Antoine (2005), *Rap 2 France. Les mots d'une rupture identitaire*, Paris, L'Harmattan.

Pecqueux, Anthony (2005), *J'te chante un rap !. Entre rap et chanson française, vers une continuité des (âges d') écoutes. Vous avez dit « Âges de la vie ? »*, Champlitte, France.

PIERRE-ADOLPHE, Philippe, MAMOUD, Max, TZANOS, George-Olivier (1998), *Tchatte de banlieue*, Éditions Mille et une Nuits.

TOURATIER, Christian (2010), *la sémantique*, Armand Collin, Paris.

WOLFF, Nadège (2018), « *Les références à l'Antiquité dans le rap : entre affirmation et ambiguïté identitaire* ». *Antiquipop*, édité par Fabien Bièvre-Perrin et Élise Pampanay, MOM Éditions. *Lexik des cités*, Paris, Fleuve noir, 2007. Dialogue entre le (méta)lexicographe Alain Rey et le rappeur Disiz La Peste, p. 12-19.

## Conflit d'intérêt

L'auteur déclare ne pas avoir de conflit d'intérêts.

## Comment citer cet article selon la méthode APA:

DEBZA.M (2024), Le langage du rap, comme espace de l'apologie de la violence à travers les mots, le cas de l'album « *Nero Némésis* » de Booba, *Journal of Languages & Translation*, 04(02), laboratoire de Technologies de l'Information et de la Communication dans l'Enseignement des Langues Etrangères et Traduction, Université Hassiba Benbouali, Chlef, Algérie, pp 38-49.